

— Mon enfant ! mon enfant ! ah ! fuyez, laissez cet homme.

Elle semblait, pour ainsi dire, avoir perdu la raison ; un sentiment indéfinissable la bouleversait : c'était à la fois de l'horreur et de la tendresse.

Quant à lui, ses yeux lançaient des éclairs ; sa beauté étincelait, si on peut s'exprimer ainsi. Il regardait alternativement Amaranthe et son mari, repoussant d'un geste hautain la jeune fille qui cherchait à le retourner.

La marquise se tenait en arrière.

Dans cette foule de gens pressés les uns contre les autres, occupés de leurs plaisirs ou de leurs amours, cette scène passa inaperçue, malgré la qualité des personnages.

Armand éloignait les indiscrets d'un coup de son bras puissant, sans détourner pourtant ses yeux de ceux d'Amaranthe.

— Marchons nous, monsieur, demanda le comte, ou, maintenant que je vous ai deviné, reculerez-vous devant l'explication ?
— Je suis prêt à vous suivre.

— Madame, je vais appeler vos gens : vous rentrerez, s'il vous plaît, ainsi que mademoiselle de Sainte-Même.

— Au nom du ciel ! laissez-moi vous suivre !

— Est-ce que les femmes ont le droit d'intervenir en des rencontres semblables ? Ne craignez rien pour lui, ajouta-t-il avec un sourire amer, il est sous la protection de mon honneur, quoi qu'il en dise, et nul ne lui manquera plus qu'à moi.

Aurore, à peine remise de sa grave maladie, s'était évanouie dans les bras de sa sœur. Dix personnes s'empresèrent pour la secourir.

Le comte et M. de Nareil profitèrent de l'occasion pour s'échapper.

Lorsque Amaranthe releva la tête, elle ne les aperçut plus. La comtesse Contarini était près d'elle ; madame Dandolo l'appela.

— Comtesse, vous êtes bonne et secourable, lui dit-elle très-vite, je vous confie ma sœur ; ramenez-la chez elle, et laissez-moi les suivre. Je me meurs d'inquiétude : il peut arriver de grands malheurs.

— Ma chère comtesse, prenez garde à cet homme, méfiez-vous de cet homme, interrompit madame Bresca, qui ne l'avait point quittée et presque sans savoir ce qu'elle disait ; qu'il parte, qu'il s'éloigne, ou nous obtiendrons un ordre pour l'ensevelir dans les puits ; c'est une créature abominable, dangereuse.

— Madame, s'écria Amaranthe, quant à Armand de Nareil, que personne ne touche à un cheveu de sa tête : je le défendrai envers et contre tous, même contre mon mari.

La marquise ne pouvait en croire ses oreilles. Elle se réserva d'éclaircir plus tard ses soupçons.

Madame Dandolo remit précipitamment son masque, marcha au milieu de la foule jusqu'à la Piazzetta, sans s'inquiéter ni des lazzi ni des plaisanteries qu'elle entendit sur son incognito, et appelant la première gondole venue, elle s'y jeta comme une femme au désespoir.

— Connais-tu le bâtiment français arrivé aujourd'hui ? demanda-t-elle au gondolier.

— Qui ne l'a pas vu dans Venise, Eccellenza ?

— Pourrais-tu m'y conduire ?

— Dans dix minutes, nous y serons.

— Dix scudi pour toi si j'y arrive plus vite.

— Vous serez satisfait, Eccellenza.

Il fendit l'eau avec une rapidité effrayante pour quiconque n'aurait pas l'habitude de ces étranges nacelles, aussi vites que la flèche lancée.

Le navire se dessinait en couleur sombre sur le ciel lumineux d'étoiles ; il était dans le port, à l'entrée, assez loin des lagunes.

La comtesse sôchait d'impatience ; elle ne savait encore ce qu'elle allait faire, mais elle voulait de toute la force de sa volonté empêcher une rencontre, une explication aussi terrible pour son mari que pour elle.

— Je suis Française, répondit-elle en se montrant ; j'ai absolument besoin de parler sur l'heure au capitaine.

— Il dort, madame, lui fut-il répondu.

— N'est-il pas venu tout à l'heure deux gentilshommes en bahuti... en domino ? reprit-elle.

— Je ne sais, madame.

— Avez-vous à bord un ancien garde-du-corps du roi, M. de Nareil ?

— Oui, madame, il vient de rentrer, reprit une autre voix ; je l'ai vu descendre dans sa cabine avec un de ses amis.

— C'est à lui que je veux parler ; conduisez-moi sur-le-champ, je vous en conjure.

— Diable de Nareil ! murmura l'officier de quart, à peine arrivé, déjà une aventure !

En quelques minutes, la comtesse fut hissée sur le pont ; elle prit à peine le temps de remercier ses conducteurs, et les suivit haletante, éplorée. Elle arriva à la porte d'un petit salon éclairé par une lampe de bord, où elle aperçut son mari et M. de Nareil, tous les deux debout, tous les deux l'œil au feu, parlant à mots entrecoupés et prêts à se jeter l'un sur l'autre.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, j'arrive encore à temps !

— Amaranthe ! interrompit le jeune homme.

— Madame ! poursuivait le comte, osez-vous bien ?

— Monsieur, il est des moments dans la vie où le premier devoir est de braver tous les autres. Mon devoir m'appelait ici, je suis venue.

— Prenez garde, madame ! vous vous jetez au milieu d'une explication sanglante ; il me faut la vie de cet homme, ou je mourrai moi-même, car il a osé vous accuser. S'il ment, il n'est pas de supplice assez grand pour le punir ; s'il a dit la vérité, il n'est pas seul coupable et nous compterons ensemble.

— Il dit la vérité, monsieur.

— Est-il possible !

— Oui, monsieur, il dit la vérité, du moins ce qu'il sait de la vérité. Je l'ai connu avant mon mariage, il m'a aimé, il me l'a écrit ensuite, et il a dû croire que je n'y suis pas restée insensible.

— Mon Dieu ! murmura le comte en cachant sa tête dans ses mains.

— Il occupa d'abord mon imagination par la bizarrerie de ses actions et de ses paroles ; il occupa mon cœur ensuite, comme il l'occupe encore, comme il l'occupera toujours, car le lien qui nous attache ne peut être rompu, même par ma volonté : et cependant, je vous le jure, Andrea, si j'eusse aimé, comme vous semblez le croire, je n'aurais jamais été votre femme, je ne me serais point parjurée.

« Je ne puis aimer qu'une fois, et c'est vous que j'ai toujours aimé et que je ne puis cesser d'aimer !

— Cependant vous m'avez caché ce passé, qui vient de m'être jeté à la face ; vous avez eu un secret pour moi, qui vous ai livré toute mon âme. Si ce secret eût été innocent, ainsi que vous le prétendez, vous n'auriez pas gardé le silence.

— J'ai agi par les ordres d'une personne à qui je n'eusse pas désobéi pour tout l'or du monde. D'ailleurs, que vous aurais-je